

# LA PRIÈRE

Comment  
prier ensemble  
façonne  
l'Église

JOHN ONWUCHEKWA

# INTRODUCTION

Si vous entrez dans la plupart des églises dimanche prochain, que trouverez-vous ?

Vous entendrez de la musique minimaliste ou bruyante, et des chants anciens ou récents. Pourtant, la structure de base sera quasiment identique, et ce, où que vous soyez.

Il y aura un sermon. Il sera peut-être thématique, bref et léger, ou textuel, long et profond. Selon le dimanche, vous pourrez assister à un baptême, participer à la sainte cène ou prendre part à une lecture collective des Écritures.

Mais savez-vous ce que vous risquez fort bien de ne pas voir ou ce à quoi vous ne prendrez probablement pas part ?

La prière.

Je ne dis pas que personne ne parlera à Dieu. Mais les prières seront probablement courtes et peu nombreuses, quelques mots hâtifs prononcés pendant que les musiciens et les orateurs monteront ou descendront de l'estrade. Elles seront sûrement bibliques, mais vagues, centrées sur les grandes promesses de Dieu destinées à un groupe de personnes indéfini. Elles seront sans doute instructives, mais à visée locale, dépassant rarement les besoins immédiats des auditeurs. Elles seront probablement intenses émotionnellement, jaillissant

## LA PRIÈRE

du cœur de personnes qui ont vraiment un désir sincère de communiquer avec leur Dieu.

Le souci, c'est que ces prières ne s'attarderont pas sur les splendeurs de Dieu, sur ses attributs et sur sa personne. Elles ne méditeront pas longuement sur sa Parole. Elles ne demanderont pas à ceux qui écoutent de scruter leurs cœurs et de confesser des péchés précis. Elles ne demanderont pas à Dieu son aide pour faire ce que lui seul peut faire : sauver les perdus, nourrir les affamés, libérer les captifs, donner de la sagesse aux dirigeants de ce monde, réparer les institutions qui fonctionnent mal, soutenir les chrétiens persécutés.

C'est un problème, et il semble que nombre d'Églises ne réalisent tout simplement pas à quel point elles prient peu ensemble, ou que peu de leurs prières reflètent la grandeur du cœur de Dieu. Cela me rappelle la description que John Stott donne d'une réunion de prière à laquelle il avait assisté. Cela vous semble-t-il familier ?

Je me souviens d'avoir visité une Église incognito, il y a de cela quelques années. Je me suis assis au dernier rang... Quand nous en sommes venus à la prière pastorale, c'est un frère laïc qui s'en est chargé, parce que le pasteur était en vacances. Il a donc prié que le pasteur passe de bonnes vacances. Très bien. Les pasteurs devraient pouvoir passer de bonnes vacances. Ensuite, il a prié pour une femme membre de l'Église qui était sur le point d'accoucher, afin que l'accouchement se passe sans encombre. Pas de problème. Puis, il a prié pour une autre

## Introduction

femme qui était malade, et c'était fini. Rien de plus. Cela a pris vingt secondes. Et je me suis dit : c'est une Église de village avec un Dieu de village. Ils ne s'intéressent pas au reste du monde. Aucune pensée pour les pauvres, les opprimés, les réfugiés, les zones de combat, et l'évangélisation du monde<sup>1</sup>.

Ce que John Stott décrit ici est sans doute vrai dans de nombreuses Églises : des prières de village à des dieux de village.

J'ai entendu Mark Dever dire que nous devrions tellement prier dans nos réunions d'Église que les non-croyants s'ennuieraient. Nous parlerions trop à un Dieu auquel ils ne croient pas.

C'est peut-être un peu exagéré, mais nous devrions certainement, *ensemble*, en tant que chrétiens et membres d'Église, faire de meilleures prières, plus grandes et plus bibliques.

C'est, en un mot, l'objectif de ce livre : apprendre à mieux prier et à prier davantage en tant qu'Églises. De même que nos vies de prière privées peuvent être améliorées par la grâce de Dieu, ainsi peuvent l'être nos vies de prière collectives.

## LE CHEMIN À SUIVRE

Aucun livre sur la prière ne peut dire tout ce qu'il y a à dire sur la prière. De plus, une vie de prière féconde est entretenue par une pratique constante et non par la compréhension de propositions théoriques. Cependant, alors que nous nous apprêtons à voyager ensemble, je veux m'assurer que vous

## LA PRIÈRE

êtes conscients de la destination prévue. Mon espoir est que ce livre constitue un guide et un tremplin qui vous aidera à apprécier le don merveilleux de la prière auquel nous avons accès *en tant qu'Église*.

De tous les livres qui ont été écrits sur la prière, celui-ci a un but bien précis : étudier de quelle manière la prière façonne la vie de l'Église. Tant de choses ont été écrites sur la prière en tant que discipline personnelle. Mais peu de choses ont été écrites sur la prière comme activité nécessaire et collective qui façonne les Églises locales, que ce soit par sa présence ou son absence.

Dites-vous que ce livre apporte quelques pièces cruciales qui manquaient aux cinq cents pièces déjà assemblées du puzzle sur la prière. Je bénéficie du dur labeur de ceux qui ont assemblé la majeure partie de l'image.

Laissez-moi vous donner un avant-goût de ce que nous verrons dans ce livre. Le chapitre 1 exposera notre problématique, à savoir l'absence de prière collective. Le chapitre 2 proposera un chemin vers une solution. Nous prendrons le temps de comprendre ce que le terme *prière* signifie pour nous, afin de pouvoir avancer ensemble.

Les chapitres 3 et 4 examineront la manière dont Jésus parlait de la prière, ce qui nous offrira un modèle. Le chapitre 5 soulignera des vérités doctrinales sur la prière et se penchera sur la façon dont Jésus priait avec puissance au sein des épreuves.

## *Introduction*

La dernière partie de ce livre, qui comprend les chapitres 6 à 8, sera plus pratique. Ayant préalablement établi les bienfaits de la prière collective et la manière dont elle façonne l'Église, ces chapitres aborderont de quelle façon nous pouvons intégrer la prière dans la vie d'une Église. Nous traiterons plusieurs sujets : la prière pendant le culte d'adoration et lors des réunions de prière, ainsi que la manière dont la prière collective façonne à la fois notre mission commune et notre recherche de diversité.

Puissiez-vous prendre ce livre pour ce qu'il est, et que vos Églises s'épanouissent par une pratique solide et régulière de la prière collective.

# 1

## RESPIRER À NOUVEAU

La problématique du manque de prière

### LA PRIÈRE EST UNE RESPIRATION

Bien, vous voilà en train de lire un autre livre sur la prière. Peut-être que le dernier ne vous a pas fait sentir assez coupable et que vous êtes avides de châtements. Mais à quoi sert un livre sur la prière s'il ne commence pas par une citation qui révèle vos faiblesses en tant que « prier » ? Donc, sans plus attendre, la voici : « Être un chrétien sans prier n'est pas plus possible qu'être en vie sans respirer ! »

Blague à part, c'est sans doute là l'affirmation la plus puissante que j'aie lue au sujet de la prière, mais aussi celle qui représente le plus grand défi. La respiration, utilisée comme métaphore de la prière chrétienne, rend bien ce que la prière devrait être. Elle nous rappelle que la prière est essentielle à notre existence. Respirer est nécessaire dans tout ce que nous faisons. Cela rend possible toute activité. De la même manière, la prière est fondamentale et vitale. Elle est liée à la fois à notre existence présente et à notre endurance perpétuelle. Prier, c'est

## LA PRIÈRE

respirer. Il n'existe pas de meilleure métaphore de ce que la prière devrait être pour le chrétien.

C'est pourquoi le fait que de nombreux chrétiens rencontrent des difficultés avec la prière est si déconcertant. N'est-il pas étrange que de nombreux chrétiens adhèrent à cette vérité en principe, alors que si peu d'Églises la ratifient dans la pratique ?

Notre problème n'est pas la façon dont nous parlons de la prière. Nous en parlons avec toute la ferveur et l'éloquence qu'elle mérite. Notre problème réside dans la manière dont nous traitons la prière. Notre pratique n'est pas en accord avec ce que nous proclamons, ce qui est toujours le signe que quelque chose ne va pas (voir Ja 2).

Une absence totale de prière dans l'Église n'est pas un problème probable. Peut-être qu'il existe une Église quelque part où l'on ne prie jamais, mais je suppose que ce n'est pas le cas dans la vôtre. Je ne connais pas votre Église, mais je parie qu'à certains moments, vous vous retrouvez pour prier. Il se peut que cela arrive rarement ou sporadiquement, mais cela arrive.

Et c'est cela qui constitue, à mon avis, le plus grand problème : non pas une absence totale de prière, mais trop peu de prières. Voici une autre citation qui révèle d'autres insécurités liées à la prière : « Nous en arrivons à l'un des maux les plus flagrants de notre époque, et peut-être de tous les temps : la rareté ou l'absence de prière. De ces deux maux, la rareté de la prière est peut-être pire que son absence totale. Un peu

## *Respirer à nouveau*

de prières, c'est une façade, une action pour se soulager la conscience, une mascarade et une illusion. Le peu de crédit que nous accordons à la prière est mis en évidence par le peu de temps que nous y accordons<sup>2</sup> ».

Quand la prière est rare et sporadique, qu'elle existe juste assez pour apaiser la conscience, et pas beaucoup plus, nous avons un problème. Nous avons tous fait partie d'Églises dans lesquelles la prière était présente, mais ni délibérée ni puissante. Malheureusement, les prières que nous faisons dans l'Église s'apparentent trop souvent à une prière faite avant le repas : obligatoire et respectable, mais personne n'en retire vraiment grand-chose. Nos prières dans l'Église sont réduites à un instrument de transition entre deux activités. Que tout le monde ferme les yeux et baisse la tête, pour que l'entrée sur scène ou la sortie de l'équipe de louange ne soit pas trop embarrassante.

Voyez-vous le danger dans le manque de prière ? Là où la prière est présente, elle dit quelque chose : elle parle, elle crie. Elle enseigne à l'Église que nous avons *vraiment* besoin du Seigneur. Quand la prière est absente, cela renforce la supposition qu'on va bien sans Dieu. La prière non fréquente enseigne à l'Église que l'on a besoin de Dieu seulement dans des situations particulières, dans certaines circonstances, mais pas dans toutes. Elle dit à l'Église que l'aide de Dieu n'est nécessaire que de manière intermittente, pas constamment. Elle amène l'Église à croire que nous pouvons faire beaucoup de choses sans l'aide de Dieu, et que nous ne devrions le

## LA PRIÈRE

déranger que quand nous rencontrons des situations particulièrement difficiles.

Penchons-nous un instant sur les tensions raciales générées par les incidents répétés au cours de l'été 2016 aux États-Unis. En une semaine, notre nation a assisté aux décès de Philando Castile, Alton Sterling et de cinq policiers à Dallas. La population a été divisée, et chaque camp avait quelque chose à déplorer. En réaction à cette situation, de nombreuses Églises se sont rassemblées pour prier pour leurs communautés, leurs Églises, leurs dirigeants et leur nation. Certaines Églises se sont réunies avec des Églises d'autres dénominations. Pendant un temps, nos prières ont semblé puissantes, pressantes et intentionnelles. C'était notre façon de crier : « Dieu, nous avons besoin de ton aide ! »

Pourtant, une fois ces crises passées, ce genre de rassemblements ont quasiment pris fin. C'est parlant, n'est-ce pas ? Cela montre que nous considérons la prière comme quelque chose de spécial, destiné à affronter les choses que nous ne pouvons pas gérer par nous-mêmes. Nous ne considérons pas la prière comme une respiration, mais comme un médicament sur ordonnance pour nous débarrasser d'une infection. Avec la disparition de l'infection disparaissent aussi la fréquence et la ferveur de nos prières.

## **UN INSTANT D'HONNÊTÉTÉ**

Permettez-moi d'être très franc pendant une minute. Comme je n'ai pas à vous regarder les yeux dans les yeux, il m'est un peu plus facile d'admettre mes torts. Si vous êtes, ne serait-ce qu'un tant soit peu, comme moi, et que vous vous sentez bons à rien quand vous lisez un livre sur la prière, alors sachez que je me sens hypocrite en écrivant un livre sur la prière. Je suis le premier à admettre que je ne suis pas un expert de la prière. Je ne me sens pas particulièrement doué en la matière. Je n'indiquerais pas « grand homme de prière » sur mon curriculum vitae. J'ai des difficultés avec la prière. J'en ai toujours eu. J'ai l'impression que mes prières sont souvent pauvres.

Je dis cela parce que j'ai connu des gens qui étaient de grands hommes et femmes de prière, et je sais que je n'en fais pas partie. Ma mère, oui. Je me souviens qu'elle rentrait tous les jours à la maison après le travail et nous saluait brièvement tout en se dirigeant vers sa chambre. Les jours où la porte de sa chambre restait entrouverte, j'allais jeter un coup d'œil dans l'entrebâillement, et je la voyais se mettre à genoux près de son lit pour prier. Elle en ressortait transformée. Et elle faisait cela *tous les jours*. Jusqu'à ce jour, elle ne me laisse pas raccrocher le téléphone avant d'avoir prié pour moi. Et si elle oublie, elle rappelle et laisse un message sur le répondeur. Mon père faisait la même chose. Donc, quand ils ont fondé une Église en 2001, elle a hérité de leur ADN de prière de la même façon que les enfants Onwuchekwa ont hérité de leurs nez.

## LA PRIÈRE

Mes parents, ainsi que les pasteurs, prédicateurs et auteurs qui m'ont le plus influencé étaient tous de grands hommes et femmes de prière. Je ne leur arrive pas à la cheville. Je sais à quoi ressemble un guerrier de prière (si vous me permettez d'utiliser ce terme) parce que j'en ai observé de mes propres yeux, et non parce que j'en ai été un exemple au cours de ma vie chrétienne. Durant la majeure partie de mon cheminement, j'ai constaté que les qualités mêmes que j'admirais chez les autres me faisaient défaut.

## MON TOURNANT

Il y a quelques années de cela, quelque chose d'à la fois terrible et merveilleux est arrivé. Six semaines avant que j'implante l'Église dont je suis actuellement le pasteur, mon frère est décédé subitement, à l'âge de trente-deux ans. Aucune explication. Aucune cause de décès identifiée. Rien de concluant à l'autopsie. Aucune piste criminelle. Il est simplement parti. Parti. Pour la première fois de mon existence, j'ai eu le souffle complètement coupé. Je ne pouvais pas respirer. Si vous avez déjà eu le souffle coupé, vous savez à quel point cela complique tout. Or, cette tragédie, par la grâce de Dieu, a été la meilleure chose qui me soit arrivée pour ma relation avec Dieu et avec l'Église. Dieu a utilisé une situation terrible pour faire naître quelque chose de merveilleux en moi.

Je pleure en ce moment même, pour la première fois depuis des mois. Je pensais avoir accepté la mort de mon frère, mais

## *Respirer à nouveau*

mon cœur est toujours incroyablement sensible quand j'y repense. Le fait d'avoir le souffle coupé, au sens propre comme au figuré, est le moyen que Dieu a utilisé pour m'aider à comprendre que la prière *est* une respiration.

Ma langue a été déliée dans la prière, et j'ai perdu tout filtre. J'étais à la fois choqué et soulagé, honteux et en colère devant les mots qui sortaient de ma bouche. J'ai dit à Dieu qu'il était un menteur. Il m'apparaissait cruel et distant. Puis dans le même souffle, je lui ai demandé de m'inonder de sa grâce. Je ressentais du mépris, de la colère, de la haine. Et je le lui ai dit. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Tout cela continuait de sortir. La douleur était comme un sérum de vérité qui m'obligeait à confesser toutes mes pensées indignes à son sujet. Et il a tout accepté, absolument tout. Il a rectifié ma vision négative, non pas par des remontrances, mais par des paroles de consolation.

Alors que je me noyais dans le désespoir, il a vidé mes réserves d'oxygène pour me forcer à remonter à la surface pour respirer. Quand je me suis approché de lui, je n'ai pas été accueilli avec la douche froide que je méritais, mais avec des bras grand ouverts. Ce que je faisais avant, quoi que cela ait pu être, ce n'était pas de la prière. C'était protocolaire, froid, stérile, répété et routinier. Pour la première fois de ma vie, j'ai eu l'impression de savoir ce que c'était que de prier, de communier avec Dieu. Quand j'ai apporté les soucis de mon

## LA PRIÈRE

cœur, chacun d'entre eux, j'ai rencontré un Dieu qui avait moins peur de les porter que je n'avais peur de les partager.

Dieu a transformé les derniers souffles de la vie de mon frère en mes premiers. De ce fait, toute ma vie a changé. Et cela a aussi conduit à un tournant dans l'Église que je m'apprêtais à diriger. Par la grâce de Dieu, cette tragédie ainsi que de nombreuses autres difficultés rencontrées par notre Église à ses débuts ont contribué à réaffirmer cette vérité souvent oubliée : la prière est nécessaire et vitale à la vie spirituelle. La prière *est* comme une respiration.

## LA CLÉ D'UN MINISTÈRE EFFICACE

J'ai été le pasteur de deux Églises dans les dix dernières années, et je me suis investi dans des réseaux, des organisations, des facultés de théologie, des comités et d'autres groupes chrétiens. J'ai rencontré des leaders visionnaires dont les Églises utilisent un grand nombre d'excellentes méthodes. J'ai aussi rencontré des leaders qui ne sont pas visionnaires, et dont les Églises utilisent de piètres méthodes. Dans le cadre du ministère, j'ai collaboré avec des personnes douées, d'autres qui se situaient dans la moyenne, et d'autres encore qui n'étaient ni très douées ni très compétentes. J'ai collaboré avec des Églises attractionnelles, des Églises missionnelles, des méga-Églises, des Églises moyennes et de très petites Églises. Mon expérience m'a appris que ces distinctions ne sont pas essentielles ; elles sont mineures et secondaires. Si je devais séparer les Églises

## *Respirer à nouveau*

en deux catégories, je n'utiliserais pas ces distinctions. J'ai appris à voir les Églises comme celles qui prient et celles qui ne prient pas. Comme je l'expliquerai plus loin, l'attachement d'une Église à la prière est l'un des plus grands facteurs qui déterminent son efficacité dans le ministère.

La prière est l'oxygène du chrétien. Elle nous maintient en vie. Elle doit donc être une source de vie pour toute communauté de chrétiens. Elle est pour l'Église ce qu'elle est pour l'individu : une respiration. Cependant, plusieurs de nos rassemblements pourraient être comparés à des réunions de personnes qui se retrouvent uniquement pour retenir leur respiration ensemble. Cela pourrait expliquer pourquoi les gens semblent avoir si peu d'énergie pour réellement vivre la vie chrétienne.

Pourtant, respirer ensemble est ce dont nos Églises ont besoin. La prière nous rend humbles comme rien d'autre ne le peut. Quand on prie, on se souvient que la prière n'est pas comme les autres disciplines dans le monde, qui nécessitent d'impressionnantes aptitudes et des entraînements répétés pour produire de grands résultats. Si quelqu'un espère être récompensé ou rémunéré pour jouer d'un instrument de musique, par exemple, il doit d'abord acquérir un certain niveau de maîtrise grâce à des années de pratique. Les bons résultats naissent d'un entraînement éreintant sur le long terme. Les débutants n'en retirent aucun bénéfice au départ.

## LA PRIÈRE

Ce n'est pas le cas pour la prière, parce que les bons résultats ne sont pas la conséquence directe d'un entraînement épuisant et d'une expertise. Les bons résultats proviennent de notre Maître bienveillant, qui est à la fois celui qui récompense et la récompense même de son peuple faisant appel à lui.

De grandes choses ont été accomplies dans la prière par des gens qui étaient vraisemblablement novices en la matière. Abraham a rencontré Dieu, et Dieu a été prêt à écouter sa prière d'épargner la ville où habitait son neveu (Ge 18.22-33). Moïse a rencontré Dieu au buisson ardent et, peu après, il a intercédé avec succès en faveur d'Israël (Ex 32.31-34). Dans les quarante jours suivant la résurrection et l'ascension de Jésus, les disciples ont commencé à prier de manière différente. Ils ont cessé de prier pour être protégés du danger, et ont prié pour plus de fidélité et d'assurance dans l'annonce de l'Évangile (voir Mc 8.31-34 ; Ac 4.23-31 ; 5.40,41). Dieu exauce la prière des débutants, et cela encourage son peuple à prier constamment.

Si la prière est comme une respiration, alors elle n'a rien à voir avec notre compétence. Elle concerne l'expérience de la puissance de celui à qui nous adressons nos prières. Elle concerne les grandes attentes qui naissent en nous quand nous avons fait l'expérience véritable du Dieu qui entend et qui répond. Nous n'avons pas besoin d'experts, et cela constitue un grand encouragement pour les Églises remplies de membres, et même de pasteurs, qui ont l'impression d'être des débutants.

J'ai connu la beauté des modestes prières qui parviennent aux oreilles d'un Sauveur bienveillant. Et notre Église aussi. Cela ressemble beaucoup à la première inspiration que l'on prend après avoir eu le souffle coupé. Cette expérience vous donne envie d'inspirer encore, encore et encore.

### **À PROPOS DE CE LIVRE**

Ce livre parlera peu de la prière dans la vie de chaque chrétien. Il existe de meilleurs ouvrages, plus approfondis, sur le sujet. Ce livre concerne la prière dans la vie de l'Église, et dans le domaine de la prière collective, il pose la question : de quoi nos Églises ont-elles encore plus besoin que d'encouragements ?

Ayant aidé à diriger des Églises de différentes tailles, de budgets variés et d'environnements divers, j'ai développé un large éventail de relations avec des chrétiens et des pasteurs. Mon expérience m'a convaincu que la prière fait partie des éléments les plus essentiels à la réussite d'un ministère. Elle est aussi nécessaire que la respiration. Elle n'a pas pour but de remplacer le travail, mais de le permettre. Si nous voulons voir nos Églises croître dans la fidélité à Dieu, alors elles doivent prier comme si leur vie en dépendait. Nous devons apprendre à respirer ensemble.

Ma prière, ce n'est pas que ce livre demeure longtemps sur les étagères. De merveilleux classiques de la littérature chrétienne ne perdront jamais de leur pertinence jusqu'au retour du Christ. Ma prière, c'est que bientôt, très bientôt, un livre

## LA PRIÈRE

comme celui-ci trouve aussi peu de débouchés qu'un livre intitulé *Comment respirer à table avec votre famille*.

Ma prière, c'est qu'un jour, ce livre soit davantage destiné à nous édifier quand notre énergie diminue qu'à nous persuader en premier lieu que notre énergie devrait être concentrée sur la prière collective. Je prie que le fait d'invoquer notre Père régulièrement, avec ferveur et en communauté devienne si ordinaire et normal qu'il serait risible que quelqu'un veuille écrire un livre sur ce sujet. J'espère que ce sera le cas un jour. Mais comme ce jour n'est pas encore venu, commençons ce voyage ensemble et prions Dieu de le bénir.

## 2

# L'EXCELLENCE

Enseigne-nous à prier

### **NÉCESSAIRE NE VEUT PAS DIRE NATUREL**

En 2017, ma femme et moi avons reçu un appel qui allait changer nos vies. Pendant dix ans, nous avons essayé d'avoir un enfant. Pendant cinq ans, nous avons essayé d'adopter. Nous avons reçu l'appel un samedi, et le lundi, nous avons adopté notre fille.

La bonne nouvelle, c'est que nos prières avaient finalement été exaucées. La mauvaise, c'est que cette enfant était prématurée d'environ deux mois, et qu'elle ne pouvait pas respirer seule. Nous ne pouvions pas ramener notre petite fille à la maison. Elle devait rester à l'hôpital pendant quelques semaines, raccordée à une machine pour apprendre à respirer.

La respiration, cette action indispensable au maintien de sa vie, ne lui est pas venue naturellement. Il en est de même pour nous avec la prière. Il reste vrai qu'« être un chrétien sans prier n'est pas plus possible qu'être en vie sans respirer ». Toutefois, le fait que quelque chose soit nécessaire à la vie ne

## LA PRIÈRE

signifie pas que cela nous vienne naturellement. C'était vrai pour la respiration de ma fille, et c'est aussi vrai pour notre respiration spirituelle.

Rappelez-vous certains passages de la Bible où des personnes avaient besoin de prier, et à quel point il leur a été facile d'éviter de le faire. Prenons par exemple Adam et Ève. Après qu'ils eurent désobéi à Dieu et échappé à une mort instantanée, notre Dieu bienveillant est venu et a entamé une conversation avec eux. À ce moment-là, ils auraient pu admettre leur faiblesse et demander à Dieu son aide. Ils n'ont fait ni l'un ni l'autre. Au lieu de cela, ils ont tenté de rediriger le jugement de Dieu vers quelqu'un qui le « méritait » plus.

Caïn a eu une conversation face à face avec Dieu après avoir été pris en flagrant délit, mais il n'a ni reconnu sa faiblesse ni imploré grâce. Dans le Psaume 32, David admet qu'il était tout aussi naturel que destructeur de garder son péché sous silence plutôt que de prier. Dans Marc 14, les disciples constatent qu'en position allongée, il est beaucoup plus aisé de dormir que d'offrir à Dieu des supplications. Tous ceux qui ont le plus besoin de prier découvrent que ce n'est pas naturel.

### **ENSEIGNE-NOUS À PRIER**

Le passage dans lequel les disciples demandent à Jésus comment prier est l'un des dialogues les plus ironiques des Écritures (Lu 11.1). Ce qui le rend ironique, ce n'est pas le fait qu'ils demandent à Jésus de leur enseigner quelque

## *L'excellence*

chose. Jésus est Dieu. Il est plein de sagesse, et les disciples l'appellent constamment Rabbi et Maître. Cette requête est frappante parce qu'elle est la seule trace que nous ayons dans les Écritures des disciples demandant à Jésus de leur enseigner quelque chose.

Dans le cas des œuvres puissantes et des miracles de Jésus, les disciples s'émerveillent de la façon dont il peut apaiser le vent et la mer. Ils sont remplis d'admiration et de crainte quand Jésus guérit les aveugles, chasse les démons et fait marcher les paralytiques. Pierre ne demande pas à Jésus comment il fait pour marcher sur l'eau. Il formule une requête, puis sort de la barque pour marcher.

Dans Luc 10, quand Jésus envoie les soixante-douze disciples, il ne donne pas d'instructions détaillées sur la manière de guérir la lèpre ou de chasser les démons. Il donne des impératifs : guérissez les malades et proclamez le royaume de Dieu. Aucun des disciples ne répond : « Mais, Jésus, je me suis endormi le jour où tu as expliqué quelle quantité de salive utiliser pour guérir un aveugle, ou ce qu'il faut faire différemment quand on rencontre un aveugle de naissance ou quelqu'un qui est devenu aveugle. » Ils acceptent sans sourciller le mandat de Jésus et partent l'accomplir. Plus tard, ils reviennent en se réjouissant que cela ait réellement fonctionné.

Même quand ils sont confrontés à leur incapacité à faire quelque chose, par exemple lorsqu'ils ne parviennent pas à chasser le démon dans Marc 9, les disciples ne disent pas à

## LA PRIÈRE

Jésus : « Enseigne-nous à faire cela. » À la place, ils lui disent : « Pourquoi n'avons-nous pas pu ? » Ils demandent un diagnostic de ce qu'ils ont mal fait, et non une prescription sur la manière de le faire correctement.

Cependant, lorsqu'ils en viennent à la prière, les disciples disent à Jésus : « Enseigne-nous » (Lu 11.1). Concrètement, ils lui disent : « Nous avons besoin d'apprendre. Nous savons parler à nos amis. Nous savons même comment te parler quand tu es là. Mais la prière semble être quelque chose de différent, et nous ne savons pas comment faire. »

Jésus leur répond en donnant des instructions qui résument ce que la Bible dit au sujet de la prière (voir Mt 6.9-13 ; Lu 11.2-4). Jésus a un don pour simplifier les choses. Il prend les 613 commandements de l'Ancien Testament et les résume en quelques mots simples : aime Dieu et aime ton prochain. Il fait de même avec l'enseignement biblique sur la prière. En quelques lignes, il fournit le fondement pour toutes nos prières.

### **POSONS LES BASES : QU'EST-CE QUE LA PRIÈRE ?**

Nous nous pencherons sur ces quelques lignes dans les deux prochains chapitres. Pour l'instant, nous nous demanderons simplement ce qu'est la prière. Certains ont dit que « les définitions doivent toujours être le point de départ [...] quand deux personnes entament une discussion sérieuse<sup>1</sup> ». Nous savons que la prière est nécessaire, et nous savons qu'elle n'est pas innée. Tout comme les disciples, il faut qu'on nous enseigne

## *L'excellence*

comment prier. Toutefois, cela ne nous sert pas à grand-chose de parler de la prière et de la manière dont elle façonne l'Église si nous ne pouvons pas d'abord nous mettre d'accord sur ce qu'est la prière.

Vous pensez peut-être : « C'est une perte de temps. Tout le monde sait ce qu'est la prière. Pas la peine même d'être chrétien pour savoir ce qu'est la prière. » Mais n'allez pas trop vite. Parfois, les mots les plus courants sont les plus difficiles à définir.

Combien de fois avez-vous utilisé le mot *donc* ? Personne ne vous interrompt au milieu d'une phrase pour vous demander de clarifier votre usage de ce mot. Il semble ne pas avoir besoin d'être défini. Mais allez-y, essayez de le définir (sans l'aide d'un dictionnaire ou de Google).

Vous voyez ce que je veux dire ? C'est un mot qu'il est plus facile d'utiliser que de définir. Parfois, les mots les plus courants entraînent le plus de confusion, et le mot *prière* en fait partie.

Les définitions de la prière abondent. En voici quelques-unes :

**Prier, c'est parler à Dieu.** Il suffit de parler à Dieu comme à notre meilleur ami. On n'a pas besoin d'apprendre à parler à Dieu. Il suffit de le faire.

**Prier, c'est demander quelque chose à Dieu.** Prier, c'est décréter et demander que Dieu fasse ce que nous voulons qu'il fasse. C'est lutter avec lui jusqu'à ce qu'il nous donne ce que nous voulons. Dieu se fait attendre pour voir à quel point nous

## LA PRIÈRE

désirons ce pour quoi nous prions. Nous devons revendiquer ce que nous voulons. Nous devons le nommer et le réclamer.

**Prier, c'est aligner notre volonté sur celle de Dieu.** La prière ne consiste pas à obtenir quelque chose de Dieu ou à le pousser à agir. Il sait ce dont on a besoin et il a déjà décidé s'il nous le donnera. Prier, c'est tout simplement accorder notre volonté avec la sienne. On le fait plus pour nous que pour Dieu.

**Prier, c'est orienter un vœu dans la direction de Dieu.** Prier, ce n'est rien de plus que souhaiter que tout aille mieux quand on entend parler d'une tragédie, ou encore souhaiter de bons résultats médicaux pour un ami malade.

**Prier, c'est un peu de tout cela.** Qui a raison ? On ne peut pas se contenter de n'importe quelle définition. On a besoin de la bonne définition. Pourquoi ? Parce qu'une mauvaise compréhension conduit à une mauvaise mise en pratique.

Avez-vous déjà entendu l'histoire de l'homme qui a acheté un perroquet hors de prix à sa mère pour la fête des Mères ? Il a payé 10 000 euros pour un perroquet qui peut parler quarante langues et chanter quelques cantiques. Il a envoyé l'oiseau à sa mère et n'a pas reçu de réponse pendant plusieurs jours. Inquiet à l'idée qu'elle n'ait pas aimé le cadeau, il a appelé sa mère et lui a demandé : « Tu as aimé l'oiseau ? » Ce à quoi elle lui a répondu : « C'était super ! » Rempli de fierté, le fils

lui a alors demandé : « Qu'est-ce qui t'a le plus plu ? » Elle lui a répondu : « Les cuisses. Elles étaient délicieuses. »

Mauvaise compréhension, mauvaise mise en pratique.

## **CE QUE LA PRIÈRE N'EST PAS**

Nous n'avons pas le temps de discuter de chaque définition, mais parlons brièvement de certaines conceptions fréquentes au sujet de la prière.

Dans Exode 33.11, Moïse parlait avec Dieu face à face, comme un homme parle à son ami. Je pense qu'il est possible de fonder une théologie erronée de la prière si l'on se base sur un usage inapproprié de ce verset. Certes, parler avec Dieu comme on le ferait avec un ami constitue une partie de la prière, mais cette définition seule est simpliste.

Jésus était Dieu fait chair. Donc, chaque fois que les disciples parlaient avec Jésus, ils parlaient avec Dieu comme ils auraient parlé avec n'importe qui. Si prier signifie simplement parler à Dieu, et que Jésus était Dieu, alors ne devrions-nous pas considérer toute conversation qu'une personne aurait eue avec Jésus comme une prière ? Je ne pense pas que Jésus voyait les choses de cette façon.

Quand Philippe demande à Jésus de leur montrer le Père, Jésus répond : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14.9). Jésus semble dire : « Ne cherche pas plus loin. Si tu m'as vu, tu as vu Dieu » (voir Hé 1.3). Toutefois, quand les disciples demandent à Jésus de leur enseigner comment prier, il ne répond pas de la

## LA PRIÈRE

même manière. Il ne dit pas : « Eh bien, si vous m'avez parlé, vous avez parlé au Père. » Il leur donne plutôt des instructions. Il leur fournit un modèle sur la manière de s'adresser à une autre personne que celle qui se tient juste en face d'eux : « Notre Père » (Mt 6.9-15 ; voir aussi Lu 11.1-4).

Si la prière est plus qu'une conversation décontractée avec notre Créateur, elle est loin d'être une façon de lui tordre un bras pour obtenir ce que nous voulons. Dieu est tout-puissant. Nous ne pouvons pas le contraindre. Il est trop fort. On ne peut pas marchander avec lui, tout comme ma petite fille ne peut pas marchander avec moi – elle ne possède rien qui me soit nécessaire ou que je veuille. Nous ne pouvons rien exiger de Dieu parce qu'il est impossible de contraindre une personne qui n'a besoin de rien.

Vous voyez ce que je veux dire quand je mentionne la difficulté de comprendre ce qu'est la prière ? Ce n'est pas aussi clair et net que les définitions avec lesquelles nous avons grandi et que nous tenons pour acquises.

### INVOQUER LE NOM DU SEIGNEUR

Je serai pour toujours reconnaissant envers Gary Millar pour son livre sur la prière, intitulé *Calling on the Name of the Lord: A Biblical Theology of Prayer* (Invoquer le nom du Seigneur : une théologie biblique de la prière). Son livre est tout simplement une réponse à la question : qu'est-ce que la prière, exactement ? Il cherche le fil conducteur qui relie tous les

## *L'excellence*

exemples de prière, de la Genèse à l'Apocalypse, afin de créer une définition biblique de la prière qui soit à la fois précise et exhaustive. Voici sa conclusion : prier, c'est « invoquer Dieu pour qu'il accomplisse sa promesse<sup>2</sup> ».

La première trace écrite que l'on ait d'une prière dans la Bible se trouve dans Genèse 4, en dehors du jardin d'Éden : « Adam connut encore sa femme ; elle enfanta un fils, et l'appela du nom de Seth, car, dit-elle, Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel, que Caïn a tué. Seth eut aussi un fils, et il l'appela du nom d'Enosch. C'est alors que l'on commença à invoquer le nom de l'Éternel » (Ge 4.25,26).

Invoquer le nom de l'Éternel, c'est bien plus que de simplement prononcer son nom à voix haute. Dans toute la Bible, le nom du Seigneur est un synonyme de sa nature. Invoquer son nom, c'est faire appel à ce qu'il est. C'est un appel à l'aide, comme lorsque quelqu'un crie « faites le 9-1-1 ! ». On ne se demande pas : « Après avoir appelé les services d'urgence, quelle devrait être la nature de la conversation ? ». Appeler le 9-1-1, c'est lancer un appel à l'aide, basé sur ce qu'on sait du 9-1-1, c'est-à-dire que c'est une ligne d'urgence. C'est aussi vrai quand on invoque le nom de l'Éternel.

Millar appelle Genèse 4.26 un verset « porteur<sup>3</sup> ». On peut abattre un mur non porteur sans compromettre l'intégrité structurelle d'une maison. Par contre, on ne peut pas abattre un mur porteur sans que la maison ne s'écroule. Le verset 26, tel un mur porteur, soutient notre compréhension de ce que

## LA PRIÈRE

prier signifie. Il nous aide à établir un cadre pour la manière dont nous devrions comprendre la prière, étant donné que c'est la première fois dans la Bible que nous voyons des gens invoquer le nom de l'Éternel.

Voici la toile de fond de ce verset porteur. Dans Genèse 1 et 2, Dieu crée un monde parfait, et il y place Adam et Ève pour qu'ils soient en relation avec lui et qu'ils reflètent sa gloire à travers toute la création. Dans Genèse 3, Adam et Ève sont trompés par le serpent, et ils décident de remplacer Dieu plutôt que de le refléter. Quand Dieu les confronte sur leur péché, Adam accuse Ève et Ève accuse le serpent.

Dieu commence alors à parler. Que dit-il ? Dans Genèse 3.15 (un autre verset porteur), il énonce une promesse. Un jour, la postérité de la femme écrasera le serpent. La femme aura un enfant qui vaincra cet imposteur. Bien qu'Adam et Ève aient péché, Dieu épargne gracieusement leur vie et promet qu'un jour, il réparera les choses par son Fils.

Le passage de Genèse 4 est donc plein d'espoir au début. Adam et Ève ont un fils, et ils croient que leur premier-né est l'accomplissement de la promesse divine. Ils l'appellent Caïn, ce qui signifie « acquis ». Ils supposent qu'il est la postérité de l'alliance attestée dans Genèse 3.15. Toutefois, le jour où Caïn revient du premier pique-nique de l'Église avec le sang de son frère sur les mains, il est banni par Dieu, et il devient clair pour tout le monde qu'il n'est pas la postérité promise dont Dieu parlait.

## *L'excellence*

La suite de Genèse 4 relate la généalogie des descendants de Caïn, qui se termine avec la mention d'un lointain parent appelé Lémec. Le meurtre court dans les veines de la famille de Caïn, et Lémec se vante maintenant d'avoir surpassé son arrière-arrière-arrière-grand-père. C'est là que les versets 25 et 26 entrent en jeu.

Adam et Ève ont un autre fils, Seth, qui contraste avec son frère. Ces gens veulent que Dieu accomplisse sa promesse, même si le jour de l'accomplissement n'est pas aujourd'hui. Quand ils commencent à invoquer le nom de l'Éternel, ils « invoquent Dieu pour qu'il accomplisse sa promesse » de donner un fils qui annulera la malédiction et vaincra le serpent<sup>4</sup>.

Jean Calvin affirme que « la prière dans la Bible est intimement liée à l'Évangile, la solution promise et fournie par Dieu au problème de la rébellion humaine et de ses conséquences. La forme évangélique de la prière est évidente dès les premières pages de la Bible, en particulier dans Genèse 4.26 quand, pour la première fois, "on commence à invoquer le nom de Yahvé", et jusqu'à la fin, quand l'Église prie "Viens, Seigneur Jésus !" (voir Ap 22.20)<sup>5</sup> ». Dans un certain sens donc, prier, c'est dire à Dieu : « Le moment est-il venu, Seigneur ? Nous t'en prions, accomplis ce que tu as promis de faire. » Dans la Bible, la prière est liée à l'espérance de la rédemption, et donc, à l'Évangile.